

Le pinkwashing, littéralement « lavage en rose » est la tentative par un Etat ou une entreprise de mettre en avant son traitement (exemplaire) des LGBTI afin de montrer à quel point il est tolérant et progressiste, tout en passant sous silence les atteintes aux droits humains desquelles il cherche à détourner l'attention.
Ce terme est le plus souvent utilisé pour décrire la politique de l'Etat d'Israël.

Dans la même veine, l'**homonationalisme** et le **fémonationalisme** sont le fait d'instrumentaliser la question des droits des femmes et des LGBTI. En effet, les gouvernements impérialistes ne peuvent plus prétendre aller civiliser des nations « arriérées » dans le langage brutal d'autrefois et doivent passer par des arguments nobles (« droits de l'Homme, « droits des femmes », « droits des homosexuel.les ») pour justifier leurs ingérences et leurs opérations militaires, comme pour l'intervention française au Mali en 2013 par exemple.

Contre le pinkwashing, Solidarité internationale des LGBTI avec la Palestine !

En 2007, inquiet de sa réputation d'Etat colonial et impérialiste après la répression de la seconde Intifada, Israël lance une campagne de réhabilitation de son image, sur le modèle du « marketing national » expérimenté aux Etats-Unis après les attentats du 11 septembre 2001.

Avec l'aide de spécialistes américains, il met au point des opérations visant à le présenter comme une enclave démocratique tolérante avec les minorités sexuelles et un lieu d'asile pour les « queers palestiniens fuyant la persécution du Hamas et de l'Autorité palestinienne ».

En 2010, pour s'attirer la sympathie des LGBTI du monde entier, l'office de tourisme de Tel-Aviv investit 90 millions de dollars* pour leur « vendre » la capitale d'Israël comme la destination de vacances gay-friendly idéale ; les ambassades israéliennes financent des festivals de films gays et lesbiens aux Etats-Unis et en Europe, incitant les artistes israéliens à « promouvoir

les intérêts politiques de l'Etat d'Israël et à donner

une image positive d'Israël » (Ministère Israélien des Affaires étrangères).

Il s'agit de susciter chez les personnes LGBTI et leurs soutiens un courant de sympathie en faveur d'Israël, et d'occulter ainsi sa politique coloniale.

Israël se donne une image de pays « démocratique », et « civilisé » au Proche-Orient, entouré de pays arabes à majorité musulmane considérés comme « arriérés ».

Comme si l'homophobie était un trait spécifiquement oriental, musulman.

La France n'a-t-elle pas récemment connu fortes mobilisations homophobes portées par des français revendiquant leur héritage culturel blanc et chrétien ?



« Non, les films pornos
mettant en scène de beaux
Israéliens ne doivent pas nous
faire oublier ce qui se passe. Non,
les images de soldats dans l'uniforme
de Tsahal ne sont pas sexy.
Non, les plages gays qui sont
réservées aux non-arabes ne
sont pas les plus belles du
monde ».

Tarik Safraoui
Thierry Schaffauser
Yagg.com
3/08/14

Tarik

Si dans des pays où règne l'opulence et qui ne sont pas en guerre, le sexisme, l'homophobie et la transphobie n'ont toujours pas disparu, on comprend que la tâche sera encore plus dure dans des pays pauvres, ravagés par les guerres et en proie à toutes sortes de prédatons étrangères.

Dans un premier temps, cette stratégie a eu un réel impact sur les mouvements LGBTI occidentaux, dont beaucoup, notamment aux Etats-Unis, se sont mis à soutenir les politiques nationales contre ledit « terrorisme » palestinien. Quant aux LGBTI israélien.nes, beaucoup ont exprimé leur désir d'intégrer le projet national de l'Etat d'Israël, initiant ainsi un fort courant homonationaliste.



Le Pinkwashing masque les atteintes portées : aux LGBTI de Palestine

⊙ La promotion d'un « paradis gay » est en décalage avec les réalités de l'accueil des minorités sexuelles en Israël où, en dehors de refuges comme « la bulle » Tel-Aviv, l'homophobie (notamment religieuse) persiste.

⊙ L'autoproclamation d'Israël comme asile pour les LGBTI palestinien.nes est de plus en plus mensongère, en raison du refus d'Israël de leur accorder la protection internationale et des permis de séjour lorsqu'ils et elles s'estiment discriminé.es dans les territoires occupés.

⊙ Le pinkwashing met en danger les LGBTI palestinien.nes. En 2014, des réservistes israélien.nes ont révélé comment les services secrets violent le droit de chacun.e à la vie privée : si un.e palestinien.ne présente une orientation sexuelle non-hétéro, trompe son conjoint.e ou doit se faire soigner en Israël ou en Cisjordanie, il/elle devient une cible de choix pour les services secrets qui peuvent le ou la faire chanter pour en faire un.e informateur.ice. Israël enseigne à ses soldat.es comment exploiter les cas d'homosexualité ou de bisexualité. Les LGBTI de Palestine, ainsi soumis à l'arbitraire du pouvoir militaire, perdent leur autonomie et subissent l'exploitation socio-économique et le racisme croissant de la société israélienne.

au peuple palestinien dans son ensemble

Selon la romancière lesbienne américaine Sarah Schulman, le pinkwashing est « **une stratégie délibérée de dissimulation de la violation persistante des droits humains des Palestiniens derrière une image de modernité** ».

Depuis des décennies la Palestine est colonisée, niée, occupée, bombardée, spoliée...

En Israël, un million et demi de Palestinien.ne.s vivent comme des citoyen.ne.s de seconde zone, subissant des discriminations légales à l'éducation, l'emploi, la santé, l'accès à la propriété...

En Cisjordanie (territoires occupés depuis 1967), c'est l'arbitraire militaire israélien qui régit la vie : contrôle de l'eau, emprisonnements massifs, couvre-feux, check-points, mur de séparation...

Dans la bande de Gaza, fréquemment bombardée, le blocus total depuis 2007 prive carrément la population des produits de première nécessité.

Enfin, notons que six millions de Palestinien.ne.s vivent en exil dans le monde entier, parfois réfugié.e.s depuis plusieurs générations dans des camps, comme au Liban .

Dans ces conditions de vie, nous pouvons concevoir que les Palestinien.nes ont d'autres priorités existentielles que la lutte contre l'homophobie et la transphobie...

« Nous ne pouvons pas exiger des droits des homosexuels,
là où des droits fondamentaux des individus sont absents »
Georges Azzi, membre de Helem, association LGBT libanaise dénonçant le pinkwashing.

L'argument de la tolérance envers les LGBTI permet de mieux détourner l'attention de l'opinion publique de l'occupation militaire, de la colonisation et même des « crimes de guerre » commis par l'armée israélienne dans la bande de Gaza (selon un rapport des Nations-Unies).

Contre l'hypocrisie du pinkwashing, il convient de rappeler que la souveraineté d'un peuple, c'est-à-dire son droit à gérer son propre destin, de même que son droit à jouir de ses propres richesses, est un droit fondamental.

La réponse des LGBTI de Palestine au pinkwashing

En Palestine, le statut des minorités sexuelles est confus en raison du morcellement du territoire et de l'héritage de cultures juridiques différentes. En Cisjordanie, longtemps sous contrôle jordanien, l'homosexualité est dépénalisée depuis 1951, tandis qu'à Gaza une loi répressive datant du mandat britannique est toujours en vigueur...

Les militant.es LGBTI palestinien.nes vivent souvent de grandes déchirures psychologiques, sociales et politiques, entre attachement à leurs proches, à la résistance palestinienne et aux organisations queers israéliennes, dans lesquelles ils ont souvent milité, faute d'alternative.



Depuis quelques années, leur combat a pris un nouveau tournant. Des groupes LGBTI palestiniens tels *Aswat* (Voix) et *Al Qaws* (Arc-en-ciel) ont exprimé leur engagement total aux côtés non seulement des homosexuel.les palestinien.nes vivant en Israël mais aussi et surtout de ceux et celles des territoires occupés. Plus largement, ils inscrivent leur combat au sein de la lutte nationale pour l'indépendance.

Le combat contre l'oppression sexuelle et patriarcale est compatible avec la lutte contre l'occupation israélienne, et même inséparable d'elle. Les militant.es LGBTI veulent s'insérer pleinement dans le tissu social et national palestinien pour participer activement au mouvement de résistance en cours de développement.

Cette stratégie nouvelle s'est traduite par la formation du groupe Palestinian Queers for BDS (PQBDS) qui prône le boycott culturel, touristique et sexuel de l'Etat d'Israël.

Ils tendent à ne plus se délocaliser vers les villes israéliennes ni à participer aux gay prides dans ce pays. Ils demandent aux queers israélien.nes de ne plus soutenir l'occupation de la Palestine et d'agir pour que la loi soit égale pour tous les groupes vivant en Israël, juif.ves et non juif.ves.

Leur revendication commencent à trouver écho en Israël d'ailleurs : « Je suis invité partout dans le monde pour faire du pinkwashing! Je refuse de le faire. Je lutte pour les droits humains, pour tous les hommes et toutes les femmes, pas seulement pour les droits de la communauté homo », confiait en mai 2014, dans une interview à Yagg, Nitzan Horowitz, seul député ouvertement gay.

La campagne BDS

En 2005, la société civile palestinienne (plus de 170 organisations) lance un appel au Boycott, au Désinvestissement et aux Sanctions contre Israël jusqu'à :

- la fin de l'occupation, de la colonisation et du blocus de Gaza,
- le démantèlement du mur,
- l'égalité des droits des palestiniens d'Israël.
- l'application du droit au retour des réfugiés palestiniens conformément au droit international.

Cet appel, connu sous le nom de campagne BDS est un mouvement non-violent, à l'image du boycott de l'Afrique du Sud dans les années 80.

Le boycott peut être économique et politique mais aussi universitaire, sportif et culturel... Elle ne vise pas une population mais cherche à obliger nos gouvernements à de légitimes sanctions pour imposer à Israël la seule issue pour cette région : l'application du droit international.



Et nous, LGBTI d'ici, dans tout ça ?

Si, en Occident, de nombreux LGBTI sont encore séduit.es par la propagande gay-friendly de l'État d'Israël, de plus en plus de voix s'élèvent contre cette instrumentalisation politique qui s'effectue abusivement en leur nom (Judith Butler ou Sarah Schulman aux États-Unis, Didier Lestrade ou Marie-Hélène Bourcier en France, le professeur de droit Aeyal Gross en Israël même...)

Les appels au boycott d'Israël se multiplient en Europe et ailleurs au sein du monde associatif LGBTI. Ainsi à Paris, en 2011, l'association *Lesbiennes of Color* (femmes lesbiennes originaires d'Afrique, des Amériques, des Antilles, des Caraïbes, du Moyen- Orient et de l'Asie) a appelé au boycott du festival de films lesbiens et féministes *Cineffable* qui avait noué un partenariat avec l'ambassade d'Israël, en dénonçant « un manque de conscience politique ».

Depuis l'été 2014 un collectif *LGBT pour la Palestine- France* agit en région parisienne. Il a participé à la dernière Pride de juin 2015 à Paris et dénonce le pinkwashing. ↓



Le mouvement LGBTI international est dominé par les organisations occidentales qui se mobilisent selon leurs propres visions et codes culturels, comme l'importance donnée au « coming out » par exemple, qu'elles érigent comme universels et qui deviennent hégémoniques.

« Il y a cette idée étrange, qu'il existe un citoyen gay mondial détaché de toute autre considération. Détaché de sa sexualité, de sa nationalité, de son ethnicité. Une personne homosexuelle dans le vide, dont nous devons protéger les droits ».
Rasha Moumneh, membre de Helem

Pour une réelle solidarité LGBTI internationale, nous devons tenir compte du contexte dans lequel vivent les communautés LGBTI, entendre leurs analyses, leurs demandes et leurs suggestions.

L'engagement des queers palestinien.nes dans la campagne Boycott, Désinvestissement & Sanctions est un signal fort qui nous interpelle tous et toutes.

Le rôle du mouvement homosexuel aujourd'hui doit être le même que celui des juifs pour la paix qui refusent l'instrumentalisation de la lutte contre l'antisémitisme pour justifier la guerre.

Écoutons leur appel aux LGBTI du monde entier (donc à nous) à boycotter les productions culturelles et le tourisme gay en Israël, tant que l'occupation de la Palestine n'aura pas cessé.

Refusons l'instrumentalisation de nos identités/nos luttes au nom de la colonisation !

**Ne soyons pas dupes !
Contre l'homophobie, la transphobie ET le colonialisme,
Boycott, Désinvestissement & Sanctions contre Israël !**

Pour aller plus loin :

<https://www.facebook.com/lgbtpourlapalestine>

<http://www.alqaws.org/> (en arabe et anglais)

